

La Fenêtre

3 RAISONS D'ALLER VOIR LE FILM

- 1...Pour la **photographie** lumineuse et onirique.
- 2...Pour la prestation touchante de l'**écrivain Antonio Larreta**.
- 3...Pour la **musicalité des bruits de la nature** et du quotidien



LE SENS DU DÉTAIL

Un film de Carlos SORIN // Avec Antonio Larreta, María del Carmen Jiménez...
Distribution : CTV International // Argentine-Espagne, 2008, 1h15

Avec **La Fenêtre**, film intime et éblouissant, l'Argentin **CARLOS SORIN** pointe frustrations, oublis, habitudes, et rappelle des vérités insoutenables : on meurt comme on a vécu, irrémédiablement seul.

_Par Donald James

Suggérer tout cela sans le dire ouvertement, c'est ce que réussit à faire Carlos Sorin (*Historias Minimas*, *Bonbon el Perro*). Le spécialiste des histoires minimales signe un film superbe et pudique, parsemé d'échos intimes. Tout le pouvoir du cinéma, pour le réalisateur, se situe non pas sur l'écran mais dans la tête de chacun. *La Fenêtre* engage naturellement notre imaginaire. Carlos Sorin détaille avec une précision d'horloger une journée passée au chevet d'un vieil homme, Antonio. Chaque plan, chaque trait participent à un grand tableau d'entre-saison, simple mais mystérieux. Au cœur de l'hacienda argentine isolée, dans la chambre d'Antonio, le temps s'allonge. « *Cette maison, confie le réalisateur, finit par être une intériorité, par devenir le reflet du personnage...* » Entre plaisir et hommage, le cinéaste convoque Jorge Luis Borges et Adolfo Bioy Casares, nous parle de l'immortalité, des cycles, de la mort et de la cruauté dans un film sourire-aux-lèvres, léger, traversé par une lumière printanière. ■

TROIS QUESTIONS À CARLOS SORIN

● Pensez-vous avec *La Fenêtre* que vous aillez faire pleurer les spectateurs ?

Lors des avant-premières, ma femme, lorsqu'elle sortait des toilettes, me disait : « *Il y en a cinq ou six qui sont en larmes.* » Je ne me soupçonnais pas capable de faire une *telenovela*.... [rires] L'émotion lacrymale n'était pas mon objectif, mais je comprends que chacun puisse faire le lien avec sa vie personnelle.

● Vous êtes considéré comme le spécialiste des histoires minimales...

Dans mes films précédents, j'ai effectivement élaboré une certaine poésie du quotidien. Dans *La Fenêtre*, je travaille de même sur un laps de temps très court, je cultive mon obsession pour les détails, mais cela ne veut pas dire que les personnages vivent des choses minimales. La journée que nous passons au chevet d'Antonio est loin d'être insignifiante.

● Comment expliquez-vous votre obsession pour le détail ?

Cela a peut-être à voir avec mon besoin de dédramatiser. Je n'ai jamais filmé un personnage qui pleure. Suggérer une chose peut avoir beaucoup plus de poids que de la montrer.

Advitam présente
une production Cinema Defacto

Marina Hands
Tony Ward
Laurence Leboeuf

Story of Jen

un film de François Rotger



arte

Télé Obs

www.advitamdistribution.com

LE 10 JUIN

ADVITAM

fip